

L'INSTITUT DU MONDE ARABE
LA MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE
PRÉSENTENT

8 LIEUX
—
50 ARTISTES



13 SEP.
2017

/

12 NOV.
2017

DEUXIÈME BIENNALE
DES PHOTOGRAPHES
DU MONDE ARABE
CONTEMPORAIN



INSTITUT DU MONDE ARABE
MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE
CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS
MAIRIE DU 4^e ARRONDISSEMENT DE PARIS

GALERIE BINOME
GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE
GALERIE PHOTO12
GALERIE THIERRY MARLAT

→ WWW.BIENNALEPHOTOMONDEARABE.COM

MAISON EUROPÉENNE DE
LA PHOTOGRAPHIE
VILLE DE PARIS

INSTITUT
DU MONDE
ARABE
معهد العالم العربي

DOSSIER DE PRESSE

**DEUXIÈME BIENNALE
DES PHOTOGRAPHES
DU MONDE ARABE
CONTEMPORAIN**

(DÉTAIL)
Scarlett Coten
Mohaned - Série Mectoub, Alexandrie, Egypte, 2013
© Scarlett Coten

PRÉFACE DE JACK LANG

LES RÉALITÉS CACHÉES

Sortir des clichés les plus éculés sur le monde arabe, en révéler des réalités cachées, améliorer la compréhension entre les peuples : tels étaient mes objectifs il y a deux ans, lorsque, de concert avec la Maison Européenne de la Photographie, j'ai initié la Biennale des photographes du monde arabe contemporain.

Cette deuxième édition parce que la première fut un succès, bien sûr. Mais aussi parce que la photographie demeure un incomparable révélateur du formidable bouleversement qui, encore et encore, pétrit le monde arabe, rendant les objectifs que je m'étais fixés plus pertinents que jamais. Le rôle de l'Institut du monde arabe n'est-il pas de participer à l'alchimie du monde en assumant pleinement son rôle de médiateur entre le public et ceux qui participent de sa perpétuelle re-crédation ?

L'affiche de cette deuxième Biennale, œuvre de la photographe Scarlett Coten tirée de sa série « Mectoub », en traduisant l'audace d'une génération émancipée et la remise en cause de l'image traditionnellement dévolue à l'homme arabe, ne dit pas autre chose.

Pour cette deuxième édition, nous proposons une nouvelle exploration de la création photographique contemporaine, au fil d'expositions simultanées dans différents lieux parisiens, sans autre prétention que celle de privilégier des regards d'auteurs – qu'ils soient ou non arabes – sur le monde arabe. Mais à l'approche généraliste de la première Biennale succède à l'IMA l'exploration d'un territoire : la Tunisie, un pays aux pratiques artistiques contemporaines souvent trop peu mises en avant.

« Au bout du compte, écrivait Susan Sontag dans *Sur la photographie*, l'image photographique nous lance un défi : "Voici la surface. À vous maintenant d'appliquer votre réflexion, ou plutôt votre sensibilité, votre intuition, à trouver ce qu'il y a au-delà, ce que doit être la réalité, si c'est à cela qu'elle ressemble." » À vous de toucher du doigt, à votre guise, la réalité du monde. Bonne déambulation.

Jack Lang,
Président de l'Institut du monde arabe

SOMMAIRE

2

LES RÉALITÉS CACHÉES

PRÉFACE DE JACK LANG, PRÉSIDENT DE L'IMA

7

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

9

LA DEUXIÈME BIENNALE DES PHOTOGRAPHES
DU MONDE ARABE CONTEMPORAIN,

PAR GABRIEL BAURET, COMMISSAIRE GÉNÉRAL

13

LE PARCOURS DE LA BIENNALE

51

AUTOUR DE LA BIENNALE



(DÉTAIL)
Zied ben Romdhane
Oumm Laarays - Série *West of Life* - 2015
© Zied ben Romdhane

8 LIEUX

50 ARTISTES



INSTITUT DU MONDE ARABE
 MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE
 CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS
 MAIRIE DU 4^e ARRONDISSEMENT DE PARIS
 GALERIE BINOME
 GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE
 GALERIE PHOTO12
 GALERIE THIERRY MARLAT

13 SEP.
2017

/

12 NOV.
2017 *

DEUXIÈME BIENNALE DES PHOTOGRAPHES DU MONDE ARABE CONTEMPORAIN

VERNISSAGE PRESSE

LE MARDI 12 SEPTEMBRE 2017



* Fermeture des expositions de la Biennale à la galerie Binome le 14 octobre, à la MEP et à la Mairie du 4^e le 29 octobre, et à la Cité internationale des arts le 4 novembre 2017.

L'Institut du Monde Arabe (IMA) et la Maison Européenne de la Photographie (MEP) présentent la deuxième édition de la Biennale des photographes du monde arabe contemporain qui ouvrira le 13 septembre 2017. Fortes du succès public et professionnel rencontré par la première édition en 2015, les deux institutions poursuivent l'exploration de la création photographique contemporaine dans cette région du monde.

La Biennale des photographes du monde arabe contemporain se déroulera simultanément dans huit lieux parisiens : l'IMA, la MEP, la Cité internationale des arts, la Mairie du 4^e, la Galerie Binome, la Galerie Clémentine de la Féronnière, la Galerie Photo12 et la Galerie Thierry Marlat, dessinant un parcours pluriel à travers les différents regards des photographes contemporains sur le monde arabe.

Retrouvez toutes les informations en ligne sur le site de la Biennale : www.biennalephotomondearabe.com

**LA DEUXIÈME BIENNALE
DES PHOTOGRAPHES
DU MONDE ARABE
CONTEMPORAIN
PAR GABRIEL BAURET,
COMMISSAIRE GÉNÉRAL**



(DÉTAIL)
Xenia Nikolskaya
Sakakini Palace - Série Dust, Cairo, 2007
© Xenia Nikolskaya. Courtesy l'artiste

DEUXIÈME BIENNALE DES PHOTOGRAPHES DU MONDE ARABE CONTEMPORAIN

L'Institut du Monde Arabe (IMA) et la Maison Européenne de la Photographie (MEP) s'associent de nouveau pour présenter la deuxième édition de la Biennale des photographes du monde arabe contemporain qui s'ouvrira au public le 13 septembre 2017. Fortes de l'intérêt manifesté par les visiteurs des expositions en 2015, mais aussi de l'enthousiasme avec lequel la presse française et internationale a accueilli cette manifestation, les deux institutions développent l'exploration de la création photographique dans cette région du monde.

Comme en 2015, huit lieux d'exposition sont impliqués dans le projet et se répartissent sur un territoire qui s'étend de la MEP à l'IMA : la Cité internationale des arts, la Mairie du 4^e arrondissement ainsi que quatre galeries : Binome, Clémentine de la Féronnière, Galerie Photo12 et Thierry Marlat.

Les travaux de cinquante artistes seront répartis dans ces différents espaces.

Cette édition est dédiée à Leila Alaoui, tragiquement disparue alors que ses portraits de Marocains étaient exposés à la MEP, dans le cadre de la première Biennale.

ARTISTES TUNISIENS ET ALGÉRIENS À L'HONNEUR

Le projet de cette deuxième édition est d'approfondir l'exploration de certains territoires du monde arabe et de la création photographique qui s'y développe ; alors qu'en 2015, les créateurs de la manifestation étaient davantage motivés par une approche généraliste, avec le souci de ne négliger aucune des grandes régions de ce monde.

Aujourd'hui, après avoir opéré ce tour d'horizon, il était donc logique de « zoomer » sur un territoire en particulier et d'y interroger la pratique de la photographie : quels sont les sujets traités, sous quelle forme ... ? Et c'est le parti pris de l'exposition présentée à l'IMA : le choix s'est porté sur la Tunisie, un pays du Maghreb dont les pratiques artistiques contemporaines sont peu souvent mises en avant, relativement par exemple à celles du Maroc. On retiendra également le terme « contemporain » car c'est la photographie d'aujourd'hui qui est ici concernée.

Par ailleurs, à la différence de la première édition, l'IMA a opté pour une collaboration avec un commissaire originaire du monde arabe : afin de bénéficier de son expertise, de son expérience sur le terrain, c'est-à-dire d'une approche de l'intérieur. C'est la raison pour laquelle Olfa Feki a été sollicitée : depuis Tunis où elle réside, elle mène des activités sur la photographie et les arts visuels d'aujourd'hui. Elle a apporté ses conseils, de précieuses connaissances pour construire l'exposition de l'IMA (celle-ci réunit les travaux de 20 artistes), et pas seulement sur la photographie en pays tunisien.

D'autre part, le programme de la Biennale a intégré à cette nouvelle édition une importante exposition consacrée à la jeune photographie algérienne - un pays qui, un peu comme la Tunisie, ne bénéficie pas toujours dans le domaine de l'art des mêmes attentions que les autres. Le commissariat de cette exposition voulue par la Ville de Paris a été assuré par Bruno Boudjelal dont le travail se partage entre la France et l'Algérie, son pays d'origine. L'exposition d'abord montrée à Alger sera accueillie dans le cadre de la Biennale à la Cité internationale des arts à Paris. L'Algérie sera également présente à la MEP,

avec une exposition de Farida Hamak qui, tout comme Bruno Boudjelal, interroge l'Algérie d'aujourd'hui. Quant au Maroc, il n'est pas en reste : plusieurs artistes, dont Hicham Benohoud exposé à la MEP mais aussi deux photographes européens, Daniel Aron et Marco Barbon, montrés dans des galeries participant à la Biennale, ont développé un travail sur le pays.

Il ressort de l'ensemble des œuvres figurant dans le cadre de cette Biennale une vision poétique, en comparaison de l'atmosphère tumultueuse qui règne aujourd'hui au sein du monde arabe, faite de conflits, d'inégalités, de violences, de migrations ... La vocation des artistes n'est pas de témoigner de l'actualité immédiate et le projet qui sous-tend l'ensemble des expositions est d'abord de rassembler des regards de créateurs qui usent du temps et prennent du recul. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'ils ignorent le monde qui les entoure. Derrière leurs images, souvent ce monde transparaît (ou il est même abordé de front comme chez Michel Slomka) ; dans les propos qui accompagnent les œuvres, intention et position se développent. Certains s'interrogent également sur le médium photographique, c'est-à-dire sur leur propre langage (Mustapha Azeroual et Sara Naim).

Le principe qui avait été adopté lors de la première édition de la Biennale, à savoir croiser les regards des photographes arabes avec ceux des « étrangers », a été reconduit. Et il apparaît ainsi que les artistes originaires du monde arabe rejoignent par leur démarche plastique et intellectuelle ceux du monde occidental, tout en traitant de certaines problématiques propres à leur territoire.

Gabriel Bauret,
Commissaire général

LE PARCOURS DE LA BIENNALE

(DÉTAIL)
Farida Hamak
Sur les traces - Algérie, 2014
© Courtesy Galerie Regard Sud

- 1 INSTITUT DU MONDE ARABE
- 2 MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE
- 3 CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS
- 4 MAIRIE DU 4^e ARRONDISSEMENT DE PARIS
- 5 GALERIE BINOME
- 6 GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE
- 7 GALERIE PHOTO12
- 8 GALERIE THIERRY MARLAT

13 SEP.
2017

/

12 NOV.
2017

INSTITUT DU MONDE ARABE

COMMISSARIAT :

Gabriel Bauret - Commissaire général

Olfa Feki - Commissaire, Institut du monde arabe

Vingt artistes seront réunis dans les espaces de l'IMA à l'occasion de cette Biennale. Conformément au principe adopté lors de la précédente édition, les photographes originaires du monde arabe, qui y vivent et y travaillent, se mêleront à celles et ceux venus d'un autre continent et dont l'approche est nourrie par des cultures et des expériences différentes. Ce mélange de sensibilités et d'inspirations enrichit la confrontation des œuvres. Et si chacun des artistes exposés a son propre parcours, tous ont été repérés pour l'intensité de leur engagement, pour la proximité qu'ils entretiennent avec les sujets qu'ils ont décidé de traiter et dont ils témoignent à travers leurs images.

Parmi les photographes exposés, plusieurs sont d'origine tunisienne et la scénographie de cette exposition collective les rassemblera de manière à tracer les axes dans lesquels leurs travaux s'inscrivent et mettre en lumière la diversité de leurs préoccupations ; qu'elles soient plastiques, conceptuelles ou documentaires. Si la plupart opèrent en Tunisie, quelques-uns ont choisi de vivre ailleurs tout en développant une œuvre qui continue d'exprimer la force du lien qu'ils entretiennent avec la réalité de leur pays.

Entre le documentaire et le conceptuel, l'exposition révèle un voyage lyrique, poétique, à travers les frontières et les patries, telle une marche solitaire à travers l'univers. À rebours des émotions générées par ces œuvres, une posture sociale très intéressante usurpant le jugement esthétique prend place. Une phénoménologie mettant en avant une perception du monde, des actions et des faits, dépassant l'intimité des photographes pour donner place à une histoire ou une position. Le trait essentiel de ce langage poétique dans ces photographies, implique indirectement une reconfiguration du monde et directement sa réappropriation. Entre les multiples facettes contrastées de cette scène artistique, cette exposition présente une traversée des villes et des pensées et une ouverture des frontières physiques et mentales à travers des travaux inédits.

Olfa Feki - Commissaire, Institut du monde arabe

Extrait du catalogue de la Biennale



Jaber al Azmeh
Survival 4 - Série Border-Lines - 2016
© Jaber al Azmeh



Laila Hida
Sans titre
Série *Borderless* - 2015
© Laila Hida

■ **AHMAD EL-ABI**
« ARABIC ALPHABET »

Né en 1984 en Egypte, vit et travaille au Caire. Ahmad El-Abi a étudié la médecine. Passionné par la photographie conceptuelle, il puise son inspiration dans le quotidien.

■ **JABER ALAZMEH**
« BORDER-LINES 2016 »

Né en 1973 à Damas en Syrie, vit à Doha. Jaber Al Azmeh devient photographe professionnel après des études aux Beaux-Arts. Son travail dénonce les injustices du monde actuel : migrations, dictatures, conflits...

■ **ROGER GRASAS**
« MIN TURAB »

Né en 1970, vit en Espagne. Roger Grasas propose une vision conceptuelle des paysages du monde arabe en s'interrogeant sur la notion d'étrangeté dans des lieux où se mêlent passé et présent.

■ **BRUNO HADJIH**
« NOUS N'IRON PAS NOUS PROMENER »

Vit à Paris. Bruno Hadjih est photographe documentaire. Ses principaux travaux portent sur les mutations des sociétés musulmanes et particulièrement sur les failles historiques de ces dernières. Son travail sur le soufisme, mené durant 15 années, a contribué à la connaissance de cette mystique en Europe. Depuis 5 années, il travaille sur les espaces sahariens que l'on présente comme étant immuables.

■ **ROBIN HAMMOND**
« WHERE LOVE IS ILLEGAL » 2015

Né en 1975, vit en Nouvelle-Zélande. Robin Hammond s'intéresse aux questions de société et de droits de l'Homme, et notamment, en Tunisie. Il a reçu le Prix FotoEvidence Book Award for Documenting.

■ **LAILA HIDA**
« HINDI ET ANIR », « ADDIS ABEBA », « BORDERLESS »

Née en 1983, Laila Hida habite aujourd'hui à Marrakech où elle est photographe indépendante depuis 2012. Son travail oscille entre les natures mortes et les portraits de mode.



Roger Grasas
Falaj al Hart - Série *Min Turab* - Sultanat d'Oman, 2013
© Roger Grasas



Bruno Hadjih
Effacement 30 - Série *Nous n'irons pas nous promener*
© Bruno Hadjih



Rania Matar
Charlotte at 11 - Série *Becoming* - Beirut, Lebanon, 2012
© Rania Matar



Rania Matar
Charlotte at 15 - Série *Becoming* - Beirut, Lebanon, 2016
© Rania Matar

■ RANIA MATAR « *BECOMING* »

Née au Liban, vit aux Etats-Unis.
Rania Matar explore les questions d'identité et de féminité notamment chez les fillettes et jeunes adolescentes.

■ ZIAD BEN ROMDHANE « *WEST OF LIFE* » 2013-2016

Né en 1981 en Tunisie.
Ziad Ben Romdhane a commencé sa carrière en 2011 comme photographe commercial, avant de se lancer dans le documentaire et le photojournalisme. Il fait partie du programme Arab Documentary Photography, soutenu par l'AFAC et est le gagnant du prix POPCAP en 2015.



Ziad Ben Romdhane
West of Life - Série *West of Life* - 2013 - 2016
© Ziad Ben Romdhane

■ DOURAÏD SOUISSI « *MOHAMED, SALEM, OMRANE, HBIB, HSOUNA* »

Né en 1979, vit à Tunis.
Douraïd Souissi est un artiste photographe tunisien. Il explore les différentes régions tunisiennes marginalisées usant du paysage comme un médium pour aborder des problématiques sociales, historiques, politiques liées au contexte actuel de la post- révolution. Douraïd Souissi s'interroge sur la valeur artistique et le potentiel de la représentation visuelle du paysage.

■ MOATH ALOFI « *THE LAST TASHAHHUD* »

Né en 1984 en Arabie saoudite ; a étudié en Australie. Moath Alofi s'intéresse aux paysages saoudiens et aux mosquées abandonnées autour de Médine.



Moath Alofi
The Last Tashahhud V - Série *The Last Tashahhud* - 2014
© Moath Alofi

■ STEPHAN ZAUBITZER « *CINÉMAS* »

Né en 1966 à Munich, vit à Paris.
Stephan Zaubitzer est photographe depuis 1991. En 2013, son travail photographique rencontre le cinéma. Il arpente les pays arabes pour immortaliser les cinémas désaffectés. Il est lauréat du World Press Photo 2004, nominé au prix Roger Pic de la SCAM. Stephan Zaubitzer est représenté par la Galerie Cinéma, Paris.

■ SCARLETT COTEN « *MECTOUB* » 2012-2016

Vit à Paris. Scarlett Coten se consacre essentiellement à des projets personnels à long terme. Depuis les années 2000, les pays arabes sont au cœur de sa pratique photographique. Son travail autour de la démythification des stéréotypes explore les thèmes de l'identité, de l'intimité et de la masculinité contemporaine. Son travail est représenté par la Mariane Ibrahim Gallery (Seattle). Scarlett Coten a remporté le Prix Leica Oskar Barnack en 2016.

■ TASNEEM ALSULTAN « *SAUDI TALES OF LOVE* »

Née aux Etats-Unis ; vit en Arabie saoudite.
Ancienne photographe de mariage, Tasneem Alsultan se tourne aujourd'hui vers une démarche plus narrative autour des droits de l'Homme des différentes classes sociales saoudiennes.



Douraid Souissi
Mohamed - Série *Mohamed, Salem, Omrane, Hbib, Hsouna* - 2016
 © Douraid Souissi



Tasneem Alsultan
Saudi Tales of Love - Série *Saudi Tales of Love*
 © Tasneem Alsultan



Mouna Karray
#Noir I - Série *Noir* - 2013
 © Mouna Karray

■ **HÉLA AMMAR**
« *HIDDEN PORTRAITS* »
« *SEA(E)SCAPE* »

Née à Tunis en 1969. Artiste visuelle et docteure en droit, Héla Ammar travaille sur les questions de mémoire et d'identité.

■ **PHILIPPE DUDOUIT**
« *THE DYNAMICS OF DUST - SUD LIBYE* »

Né en Suisse ; vit à Lausanne. Diplômé de l'Ecole de photographie de Vevey, Philippe Dudouit travaille depuis 2008 sur l'évolution socio-politique de la zone sahélo-saharienne.

■ **JELLEL GASTELLI**
« *CARNETS DE TANGER* »
« *CARNETS DE MARRAKECH* »

Né en 1958 à Tunis ; vit en Tunisie. Son œuvre photographique intimement liée à sa double appartenance culturelle franco-tunisienne. Ses séries *Carnets de Tanger* et *Carnets de Marrakech* sont inspirées par des écrits inédits d'Abdelwahab Meddeb sur les villes de Marrakech, Tanger et Fès au Maroc.

■ **KARIM EL-HAYAWAN**
« *CAIRO SATURDAY MORNING WALKS* »

Né en Egypte ; vit et travaille au Caire. Passionné par la photographie de rue, Karim El-Hayawan est à l'initiative, notamment, des Cairo Saturday Morning Walks qui rassemble chaque semaine des centaines de photographes professionnels ou amateurs dans les rues du Caire.

■ **JUNGJIN LEE**
« *UNNAMED ROAD* »

Artiste d'origine coréenne vit et travaille à New York. Jungjin Lee a réalisé un travail sur la frontière israélo-palestinienne, entre 2010 et 2012, qui a donné lieu à la série noir et blanc *Unnamed road*.

■ **MOUNA KARRAY**
« *NOIR* »

Née en 1970 à Sfax en Tunisie ; vit entre Paris et Sfax. Sa démarche mêle des thèmes socio-politiques et expérience personnelle, pour explorer les constructions des identités et des mémoires.

■ **SOUAD MANI**
« *DE DÉRIVE EN DÉRIVE* »

Née en 1978 ; vit et travaille à Sousse. Plasticienne multimédia, Souad Mani noue, depuis 2008, à travers son projet « Elle M'aime », des relations avec des êtres et des territoires à travers le monde : sous le mode de la multiplication, du partage et de la pollinisation de son «autoportrait».



Héla Ammar
Hidden Portrait IV - Série *Hidden portraits* - 2014
© Héla Ammar

13 SEP.
2017

/

29 OCT.
2017

MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

COMMISSARIAT :

Gabriel Bauret - Commissaire général

Cristianne Rodrigues – Commissaire, Maison Européenne de la Photographie

L'identité arabe – est-il besoin de le rappeler ? – est aujourd'hui multiple et ancrée dans des territoires en mouvements permanents. Certes métissée et composée d'une multitude de communautés, il n'en demeure pas moins que cette identité repose sur des racines fortes qui puisent dans une histoire commune.

Des lieux-symboles partagés, métaphoriques ou concrets - à commencer par la langue, le premier ciment de cette identité complexe – s'érigent comme autant de cartographies fédératrices. Cette ambivalence de peuples qui pensent leur futur en pansant leur présent, à l'aune envoûtante d'un passé radieux, ne serait-ce pas l'une des composantes essentielles qui les lie entre eux ? Ne serait-ce pas, finalement, une forme de nostalgie, que bon nombre de nations contemporaines à travers le globe peuvent prétendre partager ?

Dans la programmation proposée par Gabriel Bauret et Cristianne Rodrigues à la MEP dans le cadre de cette deuxième Biennale, chacun des trois photographes exposés tend un peu vers une acception de la nostalgie. Hicham Benohoud, Farida Hamak et Xenia Nikolskaya, au travers de démarches singulières très différentes présentent, chacun à leur façon, un chez-soi, un pays natal ou bien encore, par un regard distancié, un va-et-vient temporel et spatial.

Les séries "The Hole" et "Acrobatics", d'Hicham Benohoud, ont en commun de présenter un chez-soi, celui des modèles qu'il saisit dans des mises en scènes techniques, réalisées dans sa ville natale, Marrakech. Dans la première série, les modèles intègrent littéralement les espaces de leur habitat. Hicham Benohoud sollicite le concours d'ouvriers et de maçons s'affairant à la réalisation de trous dans les murs, au sol ou au plafond. Il demande ensuite à des familles de se placer dans ces trous faits au sein de leur propre maison, afin de réaliser la prise de vue. Assimilés à l'espace physique, ils deviennent métaphore de l'unicité d'un chez soi, qui englobe l'espace matériel, temporel, humain et spirituel dans lequel ils vivent quotidiennement.

Déclinant cette idée, Hicham Benohoud a ensuite photographié pour la série "Acrobatics" plusieurs acrobates officiant sur la place touristique de Jemaa el-Fna. Les extrayant du contexte public, il leur a proposé de prendre la pose, selon les figures qu'ils réalisent habituellement devant les passants, mais chez eux cette fois, dans l'intimité de leur habitation et entourés des membres de leur famille.



Hicham Benohoud

Série *Acrobatics*

© Hicham Benohoud. Courtesy l'artiste et Loft Art Gallery / Casablanca

C'est dans un registre complètement différent que s'inscrit la série "Sur les traces" de Farida Hamak. Les humains y sont rares, leur portrait et leur psychologie important peu à la photographie qui préfère supplanter à l'objectivité d'un travail sociologique ou archéologique, la poésie d'images mêlant paysages et humains, pour en faire jaillir l'esprit d'un territoire qu'elle ne peut traduire en mots.

Ce territoire, c'est celui de Bou-Saada, ville sahélienne située à plus de deux-cent kilomètres au sud d'Alger, capitale qu'elle quitte seulement âgée de six ans - lorsque ses parents décident de rejoindre la France au milieu des années 1950 - pour n'y revenir qu'en 1977.

De ces traces prélevées dans son pays natal par son œil aiguisé de photographe, aucune volonté d'apporter une quelconque preuve qui serait de l'ordre de l'immédiatement visible. Également évincé, l'écueil de l'esthétisme et de l'exotisme. Seul subsiste l'onirisme d'un temps qui semble suspendu, reflet seyant de cet oasis tel qu'il est apparu à Farida Hamak, et pourtant indéfiniment ouvert sur le réel.

Enfin, métaphore du temps qui passe tout autant que sa preuve objective, la poussière est le point d'approche de Xenia Nikolskaya pour attester des conditions des espaces architecturaux abandonnés en Egypte, symboles d'une opulence passée. Le regard porté par la photographie est d'autant plus fascinant qu'elle est russo-suédoise et propose ainsi un point de vue extérieur.

Dans l'ambiguïté d'un souvenir qui peut sembler idyllique et la volonté de témoigner des changements économiques et sociaux d'un pays, les images de Xenia Nikolskaya se situent précisément dans cette nostalgie qui témoigne de l'urgence de réfléchir à l'histoire, dans une démarche prospective, pour en comprendre l'avenir.

Jean-Luc Monterosso,

Directeur de la Maison Européenne de la Photographie

■ **XENIA NIKOLSKAYA**

Née à Saint-Petersbourg en 1973, est une photographe, artiste visuelle et commissaire d'exposition russo-suédoise. Diplômée de l'Académie russe des Beaux-arts de Saint-Petersbourg, elle est aujourd'hui basée au Caire.

■ **HICHAM BENOHOUD**

Né en 1968 à Marrakech ; il vit et travaille à Casablanca. Il participe à l'exposition Africa Remix et en 2005, ses travaux sont exposés à la Fondation Aperture à New York et à l'Institut du Monde Arabe à Paris.

■ **FARIDA HAMAK**

A six ans lorsque ses parents quittent l'Algérie pour la France. Elle y retourne en 1977 et s'engage dans la photographie. Elle est installée aujourd'hui à Lyon, collaborant avec la galerie Regard Sud.



Farida Hamak
Oultem, Bou Saada, Série Sur les traces, Algérie, 2014
© Farida Hamak. Courtesy Regard Sud galerie



Farida Hamak
Bou Saada, Série Sur les traces, Algérie, 2014
© Farida Hamak. Courtesy Regard Sud galerie



Hicham Benohoud
Série *The Hole*, 2015
© Hicham Benohoud. Courtesy l'artiste et Loft Art Gallery / Casablanca



Xenia Nikolskaya
Villa Casdagli, Garden City, Série *Dust*, Cairo, 2010
© Xenia Nikolskaya. Courtesy l'artiste



Xenia Nikolskaya
Radio Cinema, Série *Dust*, Cairo, 2010
© Xenia Nikolskaya. Courtesy l'artiste

12 SEP.
2017

/

4 NOV.
2017

CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

COMMISSARIAT :
Bruno Boudjelal

IKBAL (إقبال) / ARRIVÉES
POUR UNE NOUVELLE PHOTOGRAPHIE ALGÉRIENNE



Youcef Krache
20 cents
© Youcef Krache

La Ville de Paris présente l'exposition photographique « Ikbâl/Arrivées, pour une nouvelle photographie algérienne » du 12 septembre au 4 novembre 2017, en co-production avec l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (AARC) et l'Institut français d'Algérie, et en partenariat avec la Cité internationale des arts. Cette exposition, présentée au Musée National d'Art Moderne et Contemporain d'Alger (MAMA) du 13 mai au 13 juillet 2017, s'inscrit dans le cadre de l'accord d'amitié et de coopération signé entre la Ville de Paris et la Wilaya d'Alger en 2003 et renouvelé en 2016.

IKBAL, d'Alger à Paris

Véritable panorama de la jeune création photographique, l'exposition « Ikbâl/Arrivées » a pour vocation de révéler au grand public les nouveaux talents de la jeune photographie algérienne. Faisant suite à un atelier de formation encadré par Bruno Boudjelal en 2015 à la Villa Abdellatif à Alger, elle est le fruit du travail mené conjointement par l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel et l'Institut français d'Algérie, qui ont accompagné l'émergence de la jeune création photographique ces dernières années.

A travers une sélection de Bruno Boudjelal de 400 œuvres photographiques, l'exposition nous présente une nouvelle génération de femmes et d'hommes, qui tous témoignent d'une même envie de raconter la vie de l'Algérie d'aujourd'hui, le visage d'un pays bouleversant par ses contrastes, au carrefour de l'Afrique et du monde arabe, invitant chacun d'entre nous à mieux connaître un pays fascinant. En rupture avec la traditionnelle classification des genres, ces images bouleversent la distance qui sépare le photographe et son sujet. Ici, la présence humaine, les corps en action ou les traces laissées par leur passage sont des fils conducteurs qui pourraient relier chaque série. Chacun.e tente de forcer les limites du médium pour dévoiler son monde sans complaisance : l'extérieur côtoie l'intime, les corps, les visages restent souvent dissimulés ou à peine dévoilés. Ici, la photographie propose une écriture visuelle d'une densité poignante.

Tous nés en Algérie, les vingt photographes présentés ont majoritairement entre 20 et 30 ans.

■ **FAROUK ABBOU**

TRANSVERGENCE

Né à Maghnia / Vit à Maghnia

■ **AHMED BADREDDINE DEBBA**

L'HISTOIRE DE L'HOMME À LA DJELLABA

Né à Mostaganem / Vit à Mostaganem

■ **YASSIN BELAHSENE**

LE SILENCE

Né à Alger / Vit à Béjaia

■ **RAMZY BENZAADI**

CÉLÉBRATIONS RURALES EN ALGÉRIE

Né à Constantine / Vit à Oran

■ **ATTEF BERRADJEM**

TO HERE FROM HERE

Né à Annaba / Vit à Annaba

■ **MEHDI BOUBEKEUR**

TAG ALA TAGS

Né à Alger / Vit à Alger

■ **LIASMINE FODIL**

À LA RECHERCHE D'UNE ÂME PERDUE

Née à Tizi-Ouzou / Vit à Tizi-Ouzou

■ **YANIS KAFIZ**

NUAGES NOIRS

Né à Béjaia / Vit entre Paris et Béjaia

■ **LOLA KHALFA**

DÉGOUTÂGE

Née à Annaba / Vit entre Paris et Annaba

■ **YOUCEF KRACHE**

20 CENTS

Né à Constantine / Vit à Alger

■ **SONIA MERABET**

EXTRATERRESTRE

Née à Aïn Oussara, Djelfa / Vit à Alger

■ **ABDELHAMID RAHICHE**

ALGER, CLIMAT DE FRANCE

Né à Alger / Vit à Alger

■ **HAKIM REZAOUI**

PAS DE TITRE

Né à Alger / Vit à Alger

■ **NASSIM ROUCHICHE**

ÇA VA WAKA

Né à Alger / Vit à Alger

■ **FETHI SAHRAOUI**

STADIUMPHILIA

Né à Hassi R'mel / Vit à Mascara

■ **SIHEM SALHI**

LUMIÈRE D'ÂME

Née à Constantine / Vit à Constantine

■ **ABDO SHANAN**

PAS DE TITRE

Né à Oran / Vit à Oran

■ **OUSSAMA TABTI**

FAKE

Né à Alger / Vit entre Marseille et Alger

■ **KARIM TIDAFI**

APERTO LIBRO

Né à Alger / Vit à Alger

■ **RAMZY ZAHOUAL**

HANDPICKED WRECKS

Né à Alger / Vit à Casablanca

Ces jeunes artistes, à travers leurs regards, évoquent leur vie, les lieux qui leur sont chers. Les sujets sont très divers, à la fois d'actualité autour de la ville, du monde rural, des problèmes sociaux mais aussi plus intimes ou poétiques.

Bruno Boudjelal, le commissaire de l'exposition, est un photographe français d'origine algérienne. Il a consacré dix années à explorer l'Algérie et à découvrir à la fois un pays et une famille. C'est en parcourant l'Algérie, entre carnet de voyage et témoignage, qu'il a livré un travail exceptionnel mettant en perspective le quotidien et l'Histoire. Nul autre que lui ne pouvait partir à la rencontre de ces jeunes photographes algériens.

« C'est en 2015 lors d'un atelier photographique effectué à Alger avec des photographes venant de différentes régions d'Algérie, que j'ai été frappé par l'énergie et le dynamisme de tous ces jeunes gens. Ils manifestaient une envie forte de montrer, de dire, de raconter leur pays. Ce désir, je l'ai aussi rencontré chez nombre d'autres photographes, engagés eux aussi dans une démarche de documenter leur lieu de vie, leur environnement, leur quotidien, leurs questionnements. Il s'est vite avéré comme une évidence qu'il fallait montrer ce bouillonnement, cette dynamique de la photographie. (...) Ces jeunes artistes nous parlent, à travers leurs images, d'eux-mêmes et des lieux dans lesquels ils vivent. C'est là un précieux témoignage de la grande vitalité et de la richesse de ce courant photographique qui traverse le pays. De plus il est essentiel que l'Algérie, comme de nombreux autres pays à travers le continent africain, soit aussi racontée, décrite, photographiée... par les Algériens eux-mêmes. Ces jeunes photographes nous montrent combien ils en ont conscience et nous envoient un message très fort et clair avec beaucoup de talent ! »

Bruno Boudjelal

Extrait du catalogue de la Biennale

Les photographes seront tous présents à l'inauguration de l'exposition à la Cité internationale des arts. Ce sera, pour beaucoup, leur premier séjour en France.



Abdo Shanan
sans titre
© Abdo Shanan



Ramzy Bensaadi
Célébrations rurales en Algérie
© Ramzy Bensaadi



Liasmine Fodil
À la recherche d'une âme perdue
© Liasmine Fodil



Youcef Krache
20 cents
© Youcef Krache

13 SEP.
2017

/

29 OCT.
2017MAIRIE DU 4^e
ARRONDISSEMENT
DE PARIS

COMMISSARIAT :

Gabriel Bauret - Commissaire

En devenant Maire du 4^e arrondissement en 2012, j'ai souhaité faire de la Mairie un lieu encore plus ouvert sur Paris et nos quartiers, un repère pour les habitants, un refuge pour celles et ceux qui en ont besoin. Des artistes viennent y résider, des lycéens viennent réviser, des étrangers apprennent le français, des réfugiés y trouvent de l'aide pour leurs demandes d'asile, des sans-abris viennent s'y restaurer et s'y reposer, les élèves de nos écoles viennent chanter devant leurs parents émerveillés, nos aînés suivent des cours de tango, d'histoire de l'art ou de marche nordique...

Une Mairie, au-delà du service public qu'elle rend, est un écrin de vie, un phare dans la ville.

Le travail de Michel Slomka sur la résilience du peuple Yézidi de retour à Sinjar après les terribles événements de 2014, résonne avec force et humilité au cœur d'un arrondissement qui a vu revenir, il y a plus de 70 ans, quelques rescapés des camps nazis, dont certains, encore en vie témoignent inlassablement.

Aujourd'hui, nous sommes tous concernés car ce qui nous unit face à la terreur et la haine, ce sont nos valeurs humanistes et notre goût de la liberté, celui d'être qui nous sommes.

Christophe Girard,
Maire du 4^e arrondissement de Paris

■ MICHEL SLOMKA
« SINJAR : NAISSANCE DES
FANTÔMES »

Je m'intéresse aux séquelles psychologiques des personnes qui ont survécu au massacre et qui ont réussi à sortir du califat autoproclamé de l'Etat Islamique. Ce travail interroge les capacités des survivants - et au-delà de la communauté tout entière - à faire face à l'extrême violence qui a fait voler en éclat leurs repères, à se reconstruire dans cet état de fragilité où l'avenir semble aboli par la puissance du traumatisme. Trois ans après les événements, plus de trois mille Yézidis sont toujours captifs du groupe Etat Islamique, entre Mossoul et Raqqa.

Michel Slomka
Extrait du catalogue de la Biennale

Michel Slomka est né en 1986 à Paris. Il devient photographe professionnel après un cursus universitaire en histoire et en anthropologie. Depuis 2011, sa démarche consiste à documenter les conséquences psychologiques et traumatiques de la violence sur les individus victimes de crimes de guerre. Il s'intéresse plus particulièrement au lien qui unit l'individu au lieu qu'il habite - ou qu'il hante, ces deux modalités de l'existence post-traumatique définissant ensemble un nouveau rapport au monde. Depuis février 2016, il travaille sur un documentaire au long cours sur les Yézidis dans le nord de l'Irak.

➔ www.michelslomka.fr

CI-CONTRE :
Michel Slomka
Aishe Kuli et Bubu Daoud, mari et femme, dans leur
maison de Khanassor, au pied de la montagne de Sinjar
Irak, 2017
© Michel Slomka

CI-DESSOUS :
Michel Slomka
Des petites filles forment une ronde à l'extérieur du camp
de réfugiés de Sharya, au Kurdistan irakien
Irak, 2016
© Michel Slomka



13 SEP.
2017

/

14 OCT.
2017

GALERIE BINOME

COMMISSARIAT :
Laura Scemama
Valérie Cazin

THE THIRD IMAGE

L'exposition *The Third image* est une proposition expérimentale sur le thème de la lumière, portée par les artistes Mustapha Azeroual et Sara Naim, sous le commissariat de la Galerie Binome et de Laura Scemama.

S'il fallait raconter la photographie, il faudrait commencer par raconter l'image, et avant cela, la lumière. Mustapha Azeroual (franco-marocain né en 1979) et Sara Naim (syrienne née en 1987) partagent dans leur pratique artistique cette même approche analytique du médium photographique par des jeux de déconstruction et de décomposition. Première source lumineuse, le Soleil, celui qui révèle le monde à nos yeux, constitue le point de départ de leurs recherches.

En collaboration avec le LESIA (Laboratoire d'études spatiales et d'instrumentation en astrophysique), pôle de l'Observatoire de Paris-Meudon, ils ont travaillé à partir d'images d'archives et avec des appareils de mesure de type spectrohéliographe et spectrographe.

De leurs expérimentations est né "The Third Image", un projet immersif où se croisent et se répondent photographie, vidéo, hologramme et installation. Le spectateur est invité à prendre part à une expérience de la lumière et à en éprouver sa matérialité ; tantôt figure, tantôt relief, ou encore couleur, presque tangible, toujours imprévisible ... "The Third Image", la troisième image, c'est la création d'une entité réflexive, une forme vivante, plurielle et réactive, une abstraction à la marge du monde visible.

SARA NAIM

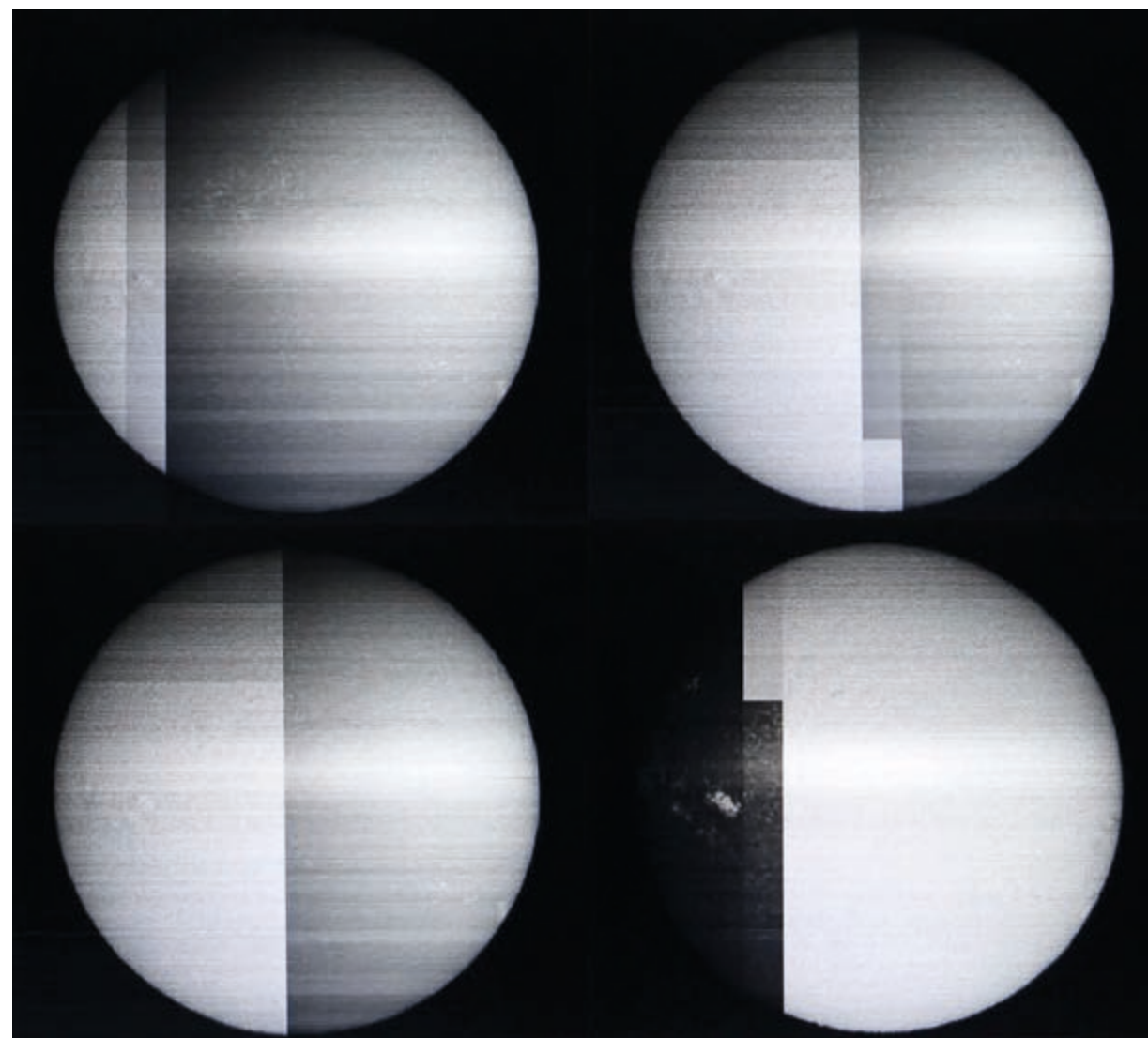
Sara Naim est née en 1987 à Damas, Syrie, elle vit et travaille désormais en France.

→ www.sara-naim.com

MUSTAPHA AZEROUAL

Mustapha Azeroual, est né en 1979 en France, il vit et travaille en France.

→ www.azeroualmustapha.com



© Sarah Naim - Mustapha Azeroual - Galerie Binome

13 SEP.
2017

/

12 NOV.
2017

GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE

COMMISSARIAT :
Clémentine de la Féronnière

MARCO BARBON

« THE INTERZONE »

Tanger, 2013-2016

Mes images sont expressément incomplètes. Elles présentent des indices, des détails qui renvoient à ce qu'on ne voit pas, à ce qui se trouve hors-champs. De par leur pauvreté visuelle, elles demandent à être complétées par le spectateur, qui joue ici un rôle actif et esthétiquement essentiel.

Toutes ces photos montrent, si l'on peut dire, le vide. Le vide en tant que lieu d'un possible événement, d'un scénario possible. Les lieux photographiés, dans leur singularité irréfutable, étant différentes déclinaisons de la scène où tout peut se passer (où rien ne se passera). D'où le sentiment de mélancolie qui en découle parfois : c'est la mélancolie de la fin du spectacle, de l'après-coup. 'Les jeux sont faits'... s'ils ne sont pas toujours à faire, ou à refaire.

Marco Barbon, janvier 2017
Extrait du catalogue de la Biennale

Marco Barbon est né à Rome en 1972, il vit à Marseille et à Paris. Depuis 2005, il conduit une recherche artistique personnelle, utilisant comme médium la photographie et la vidéo. L'ambiguïté constitutive de l'image photographique – à la fois support documentaire et dispositif fictionnel – et sa temporalité constituent les axes principaux de son travail. Auteur des livres *Asmara Dream* (Filigranes, 2009-2016), *Cronotopie* (TPP, 2010), *Casablanca* (Filigranes, 2011), *Les pas perdus* (Poursuite, 2014), *Asmara* (Be-Pôles, 2014) et *El Bahr* (Filigranes, 2016), ses photographies ont fait l'objet de plusieurs publications dans la presse internationale et sont régulièrement exposées en France. Un ouvrage paraîtra à l'occasion de l'exposition : *The Interzone, Tanger 2013-2017*. Photographies Marco Barbon, texte Jean-Christophe Bailly, éditions Clémentine de la Féronnière.

→ www.marcoarbon.com

Marco Barbon
The Interzone, Tanger
© Marco Barbon



Marco Barbon
The Interzone, Tanger
© Marco Barbon

13 SEP.
2017

/

12 NOV.
2017

GALERIE PHOTO12

COMMISSARIAT :

Valérie-Anne Giscard d'Estaing

DANIEL ARON

« INTÉRIEURS SIMPLES À TANGER »

Cette série d'images a été réalisée entre 1996 et 2003. Une première exposition a eu lieu à la Galerie Delacroix qui dépend de l'Institut culturel français de Tanger, puis à Paris en 2003 également. De nouvelles images complètent cette exposition à la Galerie Photo12.

Dans la lignée de Walker Evans et de la photographie vernaculaire, avec « Intérieurs simples » Daniel Aron nous montre sa vision toute personnelle de Tanger, au Maroc. Le photographe immortalise les objets du quotidien, les détails insignifiants qui viennent combler ces intérieurs qu'il qualifie de « simples » : ici un miroir, là une casserole, plus loin des sandales ou quelques bibelots apposés sur une étagère laissent entrevoir les marques d'un mode de vie temporaire. L'intériorité spirituelle surgit alors des éléments matériels des habitants.

Daniel Aron a cherché à photographier l'histoire de Tanger comme il l'a vécue. Face à cette ville peu à peu désertée et abandonnée par ses habitants, une nouvelle population s'est réappropriée ces maisons vides de la « Médina » dans l'espoir de gagner l'Europe à son tour, très vite. Certains ne font que passer, d'autres s'installent dans un provisoire qui dure, oscillant sans cesse entre l'espoir de partir et la résignation à l'idée de rester. Les passeports sont difficiles à obtenir, le temporaire se révèle alors provisoire. Ces intérieurs simples sont désormais figés dans le temps. Mais, malgré le peu de moyens dont ils disposent, malgré cette incertitude profonde qui les angoisse, ils parviennent à transcender quelques objets simples pour créer un îlot de beauté dans lequel ils peuvent survivre.

Daniel Aron

Daniel Aron vit et travaille à Tanger et à Paris.

Longtemps, il façonnera l'image de la marque Hermès tout en récoltant de nombreux prix pour ses travaux publicitaires à Paris, New York, Hambourg et Milan.

Daniel Aron collabore ou a collaboré avec *Harper's Bazaar*, *House and Garden* (USA), *Vogue*, *Elle*, *Côté sud*, *Maison Française*, *AD* (France), *Donna* (Italie), *Hanatsubaki* (Japon), *DM* (Maroc).

→ www.danielaron.co/index.php

Daniel Aron
Petit-déjeuner
Série Intérieurs simples à Tanger
(1994 - 1997)
© Courtesy Galerie Photo12



Daniel Aron
Tableau
Série Intérieurs simples à Tanger
(1994 - 1997)
© Courtesy Galerie Photo12

13 SEP.
2017

/

12 NOV.
2017 *

GALERIE THIERRY MARLAT

COMMISSARIAT :
Thierry Marlat

* Du 13 septembre au 12 octobre 2017

■ **RANDA MIRZA**
« BEIRUTOPIA »
(2011 – projet en cours)

Les photographies de la série « Beirutopia » sont des mises en abyme de ces affiches publicitaires représentant l'immeuble virtuel, encadré depuis l'espace réel dans lequel il se trouve. Le croisement des situations réelles et virtuelles confère aux photographies un sentiment d'une inquiétante étrangeté reflétant la transformation actuelle de la ville. Cette étrangeté est valorisée par le cadrage photographique, un jeu d'échelles et de plans constituant une lecture critique du développement urbain.

Randa Mirza et Stéphanie Dadour
Extrait du catalogue de la Biennale

Randa Mirza est artiste libanaise, née en 1978 à Beyrouth. Elle travaille principalement avec la vidéo et la photographie. Sa pratique ancrée dans un discours postcolonial traite de l'identité, du genre, de l'entre-deux, de la ville, de l'intime, du refoulé, de la religion et de sa diversité...

➔ www.randamirza.com



Randa Mirza
Résidence
Série *Beirutopia* (2011 - projet en cours)
© Courtesy Galerie Thierry Marlat

* Du 12 octobre au 12 novembre 2017

■ ZAD MOULTAKA

« ASTRES FRUITIERS : LEÇONS DE TÉNÈBRES PLANÉTAIRES »

(2015)

Au sein du ciel immense, les astronomes sumériens qui scrutaient avidement les mouvements dans l'espace identifiaient sept planètes dans notre système solaire. Comme s'ils pressentaient par-delà l'infinité de l'espace un autre système, récemment découvert : celui de l'étoile naine et rouge de Trappist et des six exoplanètes de la taille de la Terre qui l'entourent... Un hymne akkadien à Nanna/Sin, le dieu de la Lune de Sumer et d'Akkad, utilise l'épithète Inbu (Fruit), pour qualifier les évolutions de l'astre dans le ciel, qui ressemblent à celles des fruits dans un arbre, tour à tour naissant, pourrissant et renaissant. Explorateur des confins du vertige, Zad Moultaqa part alors en quête de cette harmonie des sphères, en photographiant des traces d'étoiles au sein même de la terre, et en identifiant sept légumes à sept astres de dieux babyloniens (de Shamash à Isthtar). Alliant l'ascétisme mystique des natures mortes de Zurbaran et de l'Office des Ténèbres de Morales au Siècle d'Or espagnol, aux expérimentations alchimiques d'Hicham Berrada aujourd'hui, ses Astres fruitiers franchissent l'espace en le dilatant intensément, à la manière d'une boucle spatio-temporelle.

Emmanuel Daydé

Extrait du catalogue de la Biennale

Zad Moultaqa, né au Liban en 1967, poursuit depuis plusieurs années une recherche personnelle sur le langage plastique et musical. Dans son travail de compositeur, il intègre les données fondamentales de l'écriture contemporaine occidentale – structures, tendances, familles et signes – aux caractères spécifiques de la musique arabe – monodie, hétérophonie, modalité, rythmes, vocalité. Cette recherche touche de nombreux domaines d'expérimentation. La lente maturation d'une forme d'expression très personnelle a fait naître, à partir de 2003, une série d'œuvres dont la production s'est peu à peu amplifiée. De la musique chorale à la musique d'ensemble, de la musique de chambre à la musique vocale soliste, de l'opéra à l'électroacoustique, la musique de film aux installations sonores et à la chorégraphie.

Il représente le Liban à la 57e Biennale de Venise (2017).

→ www.zadmoultaqa.com



Zad Moultaqa
Astres fruitiers : leçons de ténèbres planétaires - 2015
© Courtesy Galerie Thierry Marlat

AUTOUR DE LA BIENNALE

(DÉTAIL)
Michel Slomka
Des petites filles forment une ronde à l'extérieur du camp de réfugiés de Sharya, au Kurdistan irakien
Irak, 2016
© Michel Slomka

AUTOUR DE LA BIENNALE

*Accès libre
dans la limite des
places disponibles*

RENCONTRES ET DEBATS

■ CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

13 SEP. 2017
À 19H30
Auditorium

Rencontre avec les photographes algériens dans le cadre de l'exposition *Ikkal* / Arrivées. En présence du commissaire Bruno Boudjelal.
Modérateur : Thomas Doubriez, galeriste et commissaire d'expositions. Il a dirigé le département presse de Magnum photos de 1991 à 2000, puis à l'invitation de Christian Caujolle, rejoint l'agence VU' de 2001 à 2012 où il pilote successivement le développement à l'international et les projets spéciaux.

■ INSTITUT DU MONDE ARABE

21 SEP. 2017
À 18H30
Salle du haut conseil

Jeudis de l'IMA
Etre femme photographe dans le monde arabe
Photographes et professionnelles mettront en perspective leurs travaux, expériences et projets respectifs.
Intervenantes : Scarlett Coten, photographe française
Mouna Karray (sous réserve), photographe tunisienne
Olfa Feki, architecte et commissaire d'exposition
Laura Scemama (sous réserve), muséographe
Modérateur : Ronan le Grand, artiste et conférencier

■ MAIRIE DU 4^e

28 SEP. 2017
À 19H

Visite commentée de l'exposition «*Sinjar, naissance des fantômes*», en présence de Michel Slomka

12 OCT. 2017
À 19H

Rencontre et débat sur le thème : comment témoigner de la résilience par l'image, avec Michel Slomka et Alexandre Liebert, réalisateur d'un film documentaire présenté dans le cadre de l'exposition «*Sinjar, naissance des fantômes*».

■ GALERIE BINOME

24 SEP. 2017
À 16H

Talk des artistes Mustapha Azeroual et Sara Naim dans le cadre de «Un dimanche à la galerie» organisé par le Comité Professionnel des Galeries d'Art. En présence de la co-commissaire Laura Scemama.

PUBLICATIONS

ACTIONS EDUCATIVES

■ CATALOGUE DE LA DEUXIEME BIENNALE DES PHOTOGRAPHES DU MONDE ARABE CONTEMPORAIN

Textes de Gabriel Bauret, Olfa Feki, Christophe Girard, Anne Hildalgo, Jack Lang, Claude Mollard et Jean-Luc Monterosso.
Editions IMA - Silvana Editoriale
128 pages, 18 euros.

■ « IKBAL / ARRIVÉES »

POUR UNE NOUVELLE PHOTOGRAPHIE ALGÉRIENNE.

Catalogue de l'exposition présentée à la Cité internationale des arts, co-édité par l'AARC (Agence algérienne pour le rayonnement culturel) et l'Institut français d'Algérie.
48 pages, Gratuit.

■ « SINJAR, NAISSANCE DES FANTÔMES »

Photographies Michel Slomka, éditions Charlotte sometimes, 2017.
80 photographies couleurs, 112 pages, tirage limité à 250 exemplaires numérotés et signés par l'auteur.

■ « THE INTERZONE, TANGER 2013-2017 »

Photographies Marco Barbon, texte Jean-Christophe Bailly, éditions Clémentine de la Féronnière.
Ouvrage publié à l'occasion de la Biennale.

À L'IMA

■ VISITES GUIDÉES

- Individuels, le week-end à 16h30
- Groupes, du mardi au vendredi entre 10h et 14h, samedi, dimanche et jours fériés entre 10h et 12h30.

Informations et réservations :
Tél. : 01 40 51 38 45 ou 39 54
groupes@imarabe.org

■ CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE POUR LES SCOLAIRES

(Collèges et lycées des Académies de Paris, Créteil et Versailles).

Le thème de cette nouvelle édition est *Mille et une cultures en partage*.

Date limite de participation :
21 octobre 2017
Informations complètes sur :
www.imarabe.org

À LA MEP

■ VISITES GUIDÉES

- Pour les groupes d'adultes, de scolaires, les centres de loisirs, les établissements du supérieur, ainsi que pour les groupes en situation de handicap.
Du mercredi au dimanche, de 11h à 20h.

- Pour les individuels, visites le 30 septembre à 15h

- Pour les enseignants, visites des expositions de la MEP et de l'IMA le mercredi 20 septembre à 14h.

■ VISITES-ATELIERS JEUNE PUBLIC À LA MEP

- Pour les 6/8 ans :
le samedi 30 septembre à 14h30
- Pour les 9/12 ans :
le samedi 14 octobre à 14h30

Informations et réservations :
Tél. : 01 44 78 75 23
reservation@mep-fr.org
www.mep-fr.org

■ INSTITUT DU MONDE ARABE

Fruit d'un partenariat entre la France et la totalité des pays membres de la Ligue des États arabes, l'Institut du monde arabe (IMA) est une fondation de droit privé dont la vocation est de développer et approfondir en France et en Europe l'étude, la connaissance et la compréhension du monde arabe, afin de promouvoir le dialogue entre l'Orient et l'Occident. Espace pluridisciplinaire ouvert en 1987, l'IMA s'est rapidement imposé dans le paysage culturel parisien.

1 Rue des Fossés Saint-Bernard,
Place Mohammed V, 75005 Paris
+33 (0)1 40 51 38 38 / www.imarabe.org
Mardi – Vendredi : 10h – 18h
Samedi – Dimanche et jours fériés : 10h – 19h
Fermé lundi
Plein tarif : 10 € / Tarif réduit : 5 €
Visites guidées le week-end et jours fériés à 16h30 (+ 4€)
Visites Groupes IMA: Du mardi au vendredi entre 10h et 14h, samedi, dimanche et jours feries entre 10h et 12h30. Informations et réservation obligatoire au 01 40 51 38 45 ou 39 54 / groupes@imarabe.org

■ MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

La Maison Européenne de la Photographie (MEP) propose une vingtaine d'expositions par an et fait la part belle à des artistes de tous horizons en invitant de grands noms comme des jeunes talents. Maison du regard, elle accueille tous les passionnés de photographie et s'est imposée en vingt ans comme le lieu de référence de la photographie contemporaine à Paris.

5-7 Rue de Fourcy, 75004 Paris
+33 (0)1 44 78 75 00
www.mep-fr.org
Mercredi – Dimanche : 11h – 19h45
Fermée lundi, mardi, jours fériés et périodes d'inter-expositions
Plein tarif : 9 € / Tarif réduit : 5 €

■ CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

Depuis sa création en 1965, la Cité internationale des arts accueille en résidence des artistes du monde entier. C'est un lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, où les artistes rencontrent leurs publics et des professionnels. La Cité internationale des arts s'étend sur deux sites complémentaires, l'un dans le Marais et l'autre à Montmartre. En partenariat avec 135 organismes français et internationaux, elle accueille chaque mois plus de 300 artistes de toutes disciplines pour des résidences pouvant aller à plus de 6 mois.

18 rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris
+33 (0)1 42 78 71 72
www.citedesartsparis.fr
Galerie, du lundi au samedi : 14h – 19h
Auditorium, Mercredi 13 septembre, à 19h30
Entrée libre

■ MAIRIE DU 4^e ARRONDISSEMENT

La Mairie du 4^e arrondissement, petite sœur de l'Hôtel de Ville a été construite à la fin du XIX^e siècle. À l'image de l'arrondissement, et sous l'impulsion de Christophe Girard, la Mairie est devenue depuis 2012 un laboratoire de création et d'expérimentation artistique. Elle accueille régulièrement des artistes, plasticiens, musiciens en résidence ou pour des cartes blanches.

2, place Baudoyer, 75004 Paris
Salle Jean Mouly
+33 (0)1 44 54 75 04
www.mairie4.paris.fr
Lundi – Samedi : 11h – 17h
Entrée libre

■ GALERIE BINOME

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binome a ouvert en octobre 2010, dans le quartier du Marais à Paris. La sélection d'artistes émergents s'oriente spécifiquement vers les arts plastiques, à la recherche de nouvelles formes en photographie, explorant les frontières du médium et des supports. En parallèle d'une programmation annuelle d'expositions, elle participe au Mois de la Photo à Paris et expose régulièrement dans des foires internationales d'art contemporain et de photographie. La Galerie Binome développe aussi de nombreuses collaborations avec d'autres personnalités du monde de l'art et de la photographie. Elle est membre de Photo District Marais.

19, rue Charlemagne 75004 Paris
+33 (0)1 42 74 27 25
galeriebinome.com
Mardi – Samedi : 13h – 19h
Et sur rendez-vous / Entrée libre

■ GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE

La galerie et les éditions Clémentine de la Féronnière voient le jour en mai 2011 sous la forme d'une première exposition-événement au musée du Louvre, en partenariat avec la galerie Baudouin Lebon, lors d'une exposition pop-up des tirages de Lisette Model sous la pyramide de Ian Minh Pei. En novembre 2011, suivra une exposition des photographies soudanaises de Claude Iverné, Rashid Mahdi et les photographes d'Elnour, en partenariat avec le musée du quai Branly. Puis c'est une exposition annuelle, toujours accompagnée de la publication d'un livre, qui prendra place tous les automnes dans le 4^e arrondissement au 51, rue saint-Louis-en-l'île : des photographes de cultures très différentes, dont le fil rouge réside dans la consistance de leurs projets. Il s'agit d'accompagner au mieux les photographes dans la production de leurs travaux, en présentant leurs images à la fois sous forme de tirages et de livre.

51, rue saint-Louis-en-l'île, deuxième cour, 75004 Paris
+33 (0)1 42 38 88 85 / +33 (0)6 50 06 98 68
www.galerieclémentinedelaferonniere.fr
Mardi – Samedi : 11h – 18h
Entrée libre

■ GALERIE PHOTO12

La galerie Photo12, fondée par Valérie-Anne Giscard d'Estaing est spécialisée dans la photographie contemporaine figurative à travers des artistes inscrits dans la veine humaniste. Elle organise des expositions dans ses murs, contribue à la diffusion des œuvres par l'organisation d'expositions dans des galeries partenaires internationales au travers de programmations «Hors Les Murs» et participe à des foires internationales (Photo Shanghai, Art Élysées, Photo L.A). La galerie est membre de Photo District Marais.

14, rue des Jardins Saint-Paul 75004 Paris
+33 (0)1 42 78 24 21
www.galerie-photo12.com
Mardi – Samedi : 14h – 19h et sur rendez-vous
Entrée libre

■ GALERIE THIERRY MARLAT

La galerie Thierry Marlat a été fondée en 2002 et elle est dédiée principalement à la photographie contemporaine. Thierry Marlat est un spécialiste de l'œuvre d'Irving Penn auquel il a consacré régulièrement des expositions (2002, 2009 et 2011).

2, rue de Jarente 75004 Paris
+33 (0)1 44 61 79 79
www.galerie-marlat.fr
Mardi – Samedi : 14h – 19h
Entrée libre



Billet couplé IMA-MEP

L'accès à ces deux expositions est garanti par un billet couplé, en vente à l'IMA

et à la MEP, valable une fois pour chaque lieu et pour toute la durée de la manifestation.

Plein tarif : 13 €
Tarif réduit : 8 €

■ INSTITUT DU MONDE ARABE

Jack Lang – Président
Mojeb Al Zahrani – Directeur général
David Bruckert – Secrétaire général
Catherine Lawless, Claude Mollard
 Conseillers du Président

COMMISSARIAT

Gabriel Bauret – Commissaire général
Olfa Feki – Commissaire, Institut du monde arabe

DÉPARTEMENT DES EXPOSITIONS

Aurélie Clemente-Ruiz – Directrice
Virginia Cassola – Chargée de collections et d'expositions
Laurine Célariet – Chargée de production

CONTACTS MÉDIAS IMA

Communication et partenariats médias
Mériam Kettani-Tirot
 01 40 51 39 64 / mkettani@imarabe.org

Presse française et internationale
Mélanie Monforte
 01 40 51 38 62 / mmonforte@imarabe.org

Presse arabe et partenariats médias
Salwa Al Neimi
 01 40 51 39 82 / salneimi@imarabe.org

Presse jeunesse, champ social et public empêché
Sylvain Robin
 01 40 51 34 86 / srobin@imarabe.org

Assistante relations presse
Sarah Ginon
 01 40 51 38 60 / sginon@imarabe.org

■ MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

Henry Chapier – Président
Jean-Luc Monterosso – Directeur
Damien Lucas – Administrateur général
Cristianne Rodrigues – Coordination
Ghyslaine Badezet – Responsable service culturel et pédagogique
Carole Brianchon – Responsable de la communication
 01 44 78 75 01 / cbrianchon@mep-fr.org
Delphine David – Chargée de communication
 01 44 78 75 08 / ddavid@mep-fr.org
Emilie Rabany – Chargée des relations presse et community manager / 01 44 78 75 28 / erabany@mep-fr.org

■ CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

Henri Loyrette – Président
Bénédicte Alliot – Directrice générale
Carole Prat – Chargée de la culture, Ville de Paris
Bruno Boudjellal – Commissaire, Cité Internationale des Arts
Cécile Becker – Chargée de la communication / Ville de Paris / 01 42 76 77 44 / cecile.becker@paris.fr
Angélique Veillé – Chargée de communication
 01 44 78 25 70 / angelique.veille@citedesartsparis.fr

■ MAIRIE DU 4^e ARRONDISSEMENT

Christophe Girard – Maire
Marion Nimaga-Brouwet – Conseillère technique du Maire du 4^e, Chargée de la culture et du patrimoine
 01 44 54 75 10 / marion.nimaga-brouwet@paris.fr
Judith Kannas – Chargée de communication
 01 44 54 75 10 / judith.kannas@paris.fr

■ GALERIE BINOME

Valérie Cazin – Directrice
Laura Scemama – co-commissaire

■ GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE

Clémentine de la Féronnière – Directrice

■ GALERIE PHOTO12

Valérie-Anne Giscard d'Estaing – Directrice

■ GALERIE THIERRY MARLAT

Thierry Marlat – Directeur

PARTENAIRES



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

MAIRIE DE PARIS



MÉCÈNES

PICTO
FOUNDATION



PARTENAIRES MÉDIA



ANOUS PARIS

lesRockuptibles

HUFFPOST
MAGHREB

NOVA
101.5 FM

TV5MONDE



WWW.BIENNALEPHOTOMONDEARABE.COM

